

**Vitalija Kazlauskienė**  
Université de Vilnius, Lituanie

## **NATURE ET ACQUISITION DES COLLOCATIONS LEXICALES EN FLE**

---

**Résumé.** L'importance des usages stéréotypés de la langue est reconnue par la plupart des études didactiques sur le lexique (Granger and Paquot, 2008). Les collocations constituent un domaine du lexique difficile à maîtriser par les apprenants non natifs. Ce type de relation lexicale se présente souvent comme une cooccurrence lexicale binaire semi-figée. Par conséquent, le sens des collocations est souvent transparent en réception, tandis que la production de ces cooccurrences nécessite un travail particulier de la part de l'apprenant. Dans cet article, nous avons tenté de vérifier cette affirmation en comparant un corpus de la langue française à celui produit par des apprenants, et en extrayant des régularités de combinaisons lexicales dans l'interlangue d'apprenants lituaniens en voie d'atteindre le niveau B1. Grâce au corpus à notre disposition, nous avons constaté que les collocations nomino-adjectivales étaient plus fréquentes que les collocations verbales, à ce niveau. Cependant, dans le pourcentage total, le nombre de collocations ne représente qu'une partie contingente du corpus. Le corpus révèle aussi que la combinaison des mots présente n'est pas toujours diversifiée, ni par sa syntaxe ni par son contenu lexical parfois atypique par rapport au français standard. Les apprenants font leur choix parmi un nombre assez limité d'unités lexicales plutôt libres. Les processus d'interférence et d'hybridation peuvent être vus comme une contamination fondamentale des collocations, tant au niveau lexical que syntaxique. Les données reçues mettent en évidence une compétence collocationnelle insuffisante. Les résultats de cette étude montrent aussi que l'analyse des constructions collocationnelles permet de révéler les rapports entre compétence et performance des locuteurs.

**Les mots clés :** collocation ; cooccurrence ; corpus ; FLE.

### **Introduction**

L'acquisition de la compétence lexicale est complexe, dans la mesure où il ne suffit pas pour les apprenants de distinguer la forme et la signification d'un élément lexical pour savoir comment l'intégrer correctement dans le contexte langagier (Kazlauskienė, 2021, p. 143). Sur le plan linguistique, les formes lexicale et syntaxique semblent primordiales pour la combinatoire. On ne communique pas par mots isolés. Souvent le mot, dont la signification semble transparente dans un certain contexte, présente une signification inattendue dans un autre ; et ce n'est que dans l'ensemble des mots, c'est-à-dire dans le contexte langagier, et parfois même social, qu'il est possible de le déchiffrer correctement. La fréquence de certaines cooccurrences lexicales amène à

caractériser les cas particuliers en tant que collocations (Anctil and Tremblay, 2016).

L'apprentissage d'une langue passe par l'acquisition de différentes catégories d'expressions. Cependant, Tutin et Grossmann observent qu'« on caractérise souvent les collocations par le fait que le sens est transparent en réception, alors que, pour un locuteur non natif, il est difficile de produire les lexèmes adéquats » (Tutin and Grossmann, 2002).

Dans cet article, nous tenterons de vérifier cette affirmation en comparant un corpus de la langue française à celui produit par des apprenants lituaniens visant le niveau B1 dans cette langue. Notre objectif sera de mettre en évidence les régularités de combinaisons lexicales dans l'interlangue de ces apprenants du français.

### **Notion de collocation**

Commençons par la notion de collocation, qui se présente souvent comme une cooccurrence lexicale binaire (Tutin, 2013, p. 49) semi-figée ou « semi-idiomatique » (Tremblay, 2014, p. 74). Plus précisément, une collocation est formée d'une base et d'un collocatif : la base conserve son propre sens, tandis que le collocatif complète celui-ci de manière particulière, contrainte. La première unité lexicale (la base ou mot-clé) est choisie librement. La seconde unité lexicale (le collocatif) est choisie en fonction de la base (Heid and Raab, 1989 ; Mel'čuk, 1998 ; Mel'čuk and Polguère, 2007). La spécialisation du sens en contexte et la restriction combinatoire sont les propriétés qui donnent à ces séquences un caractère préfabriqué et prêt à l'emploi (Tutin, 2013, p. 47).

Ce type de relation lexicale est capable d'exprimer des sens d'intensité différente (*une grande nouvelle*, intensité faible). Une collocation peut aussi être formée d'une base et d'une locution figée (*rire à gorge déployée*) (Tremblay, 2014, p. 74). Il est à noter, de plus, qu'une collocation peut avoir une autre collocation en tant que collocatif (Tutin, 2013, p. 54).

Comme mentionné ci-dessus, un des facteurs déterminants de la collocation, c'est sa fréquence dans la langue, qui s'explique par un niveau de figement sémantique et syntaxique du groupe de mots concerné. « Il est souvent impossible d'interchanger des collocatifs, même si ceux-ci servent à

exprimer une idée semblable » (Tremblay, 2014, p. 75). Il est à noter que deux lexies peuvent se suivre ou être séparées par d'autres mots (Kazlauskienė, 2021, p. 144).

Ensuite, il convient de noter que les collocations se distinguent non seulement par leur caractère lexical mais aussi grammatical. C'est du moins la distinction qu'opèrent Durrant (2009, p. 160) et Bielinskienė et al. (2017, p. 87). Les collocations lexicales sont définies comme « des associations lexicales privilégiées et sémantiquement compositionnelles » (Tutin, 2013, p. 47). Les collocations grammaticales se présentent comme des collocations composées de mots fonctionnels (Durrant, 2009 ; Bielinskienė and al., 2017). Toutefois, les expressions contribuant à l'extension d'un champ sémantique ne sont pas, pour la plupart, figées sur le plan syntaxique (Tutin, 2013, p. 47).

Pour atteindre le niveau de français le plus élevé et rapprocher ainsi le plus possible son interlangue de la langue des natifs, l'apprenant devrait savoir manipuler correctement les deux types de collocations.

### **Collocations dans les manuels de FLE**

Quelles sont les aides, les moyens possibles pour atteindre ce but ? Les dictionnaires peuvent proposer des solutions, dans une certaine mesure, mais ils vont avoir tendance à s'orienter plutôt vers des mots isolés. Les collocations, « on les retrouve la plupart du temps dans la section réservée aux exemples, mais toutes les collocations possiblement contrôlées par un mot n'y figurent pas forcément » (Tremblay, 2014, p. 75). Avec le développement de la linguistique de corpus, les dictionnaires collocationnels deviennent de plus en plus répandus. Le *Dictionnaire des combinaisons de mots* (Le Fur, 2007) en est un exemple.

Quoi qu'il en soit, Martinez affirme que l'apprentissage des collocations fait partie des acquisitions langagières inaccomplies des programmes, à tous les niveaux d'enseignement et d'apprentissage du FLE (Martinez, 2018, p. 36). Cependant, si on essaie de comparer les méthodes d'avant l'approche communicative et la perspective actionnelle et celles d'aujourd'hui, il est manifeste que les collocations apparaissent au fur et à mesure de l'enseignement du français dès le niveau faux débutant (v. les méthodes telles

que Alter Ego (+), Latitudes, Et Toi ?, Casquette, Saison, Essentiel et plus etc.)  
On y trouve facilement les collocations suivantes :

*Faire du shopping*  
*Être passionné par la lecture*  
*J'ai une grande nouvelle*  
*Elle va bien*  
*Vous avez l'heure, svp ?*  
*Les horaires d'ouverture*  
*Etc.*

Néanmoins, les listes de mots et d'expressions figées sont encore fréquentes, ainsi que les tableaux de verbes conjugués qui sont nombreux, eux aussi.

### **Collocations lexicales et leur acquisition en FLE**

Grâce au corpus à notre disposition, nous avons extrait certaines caractéristiques des collocations propres à l'interlangue des apprenants visant le niveau B1. Cette partie expose les résultats d'une analyse empirique des collocations nominales et verbales basée sur les données d'un corpus d'apprenants lituaniens (LPRATT). Le corpus entier contient 114 245 mots. Le niveau à atteindre est B1 (utilisateur indépendant). Dans cet article, les exemples tirés du corpus sont présentés dans leur intégralité en conservant l'originalité des phrases des apprenants, c'est-à-dire sans aucune modification ni correction. Les limitations de l'étude présente corréleront avec le nombre d'apprenants du FLE en Lituanie qui n'est pas très représentatif et décroissant chaque année. Un autre facteur de limitation c'est une thématique des textes écrits assez restreinte.

Notre évaluation démontre l'intérêt de mêler extraction automatique et intervention manuelle pour obtenir des collocations et pouvoir ainsi les évaluer. Pour commencer, nous avons constitué une liste de mots du corpus. Les premiers résultats font ressortir de façon indéniable certaines parties du discours, telles que le nom et le verbe, surtout le nom.

Cette surreprésentation des noms n'a rien d'étonnant ; elle est liée à la structure sémantique des collocations. Les prédicats sont très largement représentés dans la langue française par des adjectifs et des verbes, au fonctionnement synsémantique (Hausmann, 2007 cité par Tutin, 2013, p. 58) ; ils portent sur la catégorie nominale, c'est-à-dire que leur sens comporte un noyau sémantique, mais aussi un élément externe, qui est l'argument sur lequel ils portent. Les recherches précédentes sur l'interlangue fournissent encore une explication à cette surreprésentation nominale dans les corpus d'apprenants. En effet, les analyses faites auparavant relèvent déjà cette tendance à une structure essentiellement nominale de l'énoncé que l'on trouve dans les productions écrites des niveaux débutants (Klein and Perdue, 1997 ; Benazzo, 2008 ; Kazlauskienė, 2018 ; 2020). Les apprenants progressent d'un premier stade, appelé variété prébasique, dans laquelle l'énoncé, constitué de lexèmes (noms, adjectifs, adverbes) dépourvus de traits grammaticaux, est marqué par la rareté de formes verbales, au « lecte de base », caractérisé par l'organisation des constituants de l'énoncé autour d'un verbe qui n'est pas encore fonctionnellement fléchi (Klein and Perdue, 1992 ; 1997 cité par Benazzo, 2008, p. 668).

En règle générale, une unité finie de discours est représentée sous la forme d'une phrase, elle-même formée de deux noyaux principaux, le SN et le SV. C'est pourquoi, à ce stade de la recherche, nous avons pris la décision de nous pencher sur l'analyse des collocations nominales et verbales.

Nous avons donc choisi les mots les plus fréquemment produits (au moins 50 occurrences) dans le corpus des apprenants comme bases des collocations en raison de leur nombre élevé d'occurrences et du fait de leur haute disponibilité. Nous avons exclu de notre inventaire les cas sémantiquement non-compositionnels. Les collocations lexicales spécifiques à ce corpus ont tout d'abord été compilées en faisant un extrait du concordancier des noms et verbes choisis.

L'étude de cette liste permet de réaliser une analyse articulée autour des collocations lexicales dans l'interlangue. Les résultats quantitatifs attestent d'une régularité de la fréquence similaire à celle d'autres analyses : les collocations nominales (36 % du total) sont plus présentes dans le corpus que les collocations verbales (25 %). Cependant, dans le pourcentage total, le

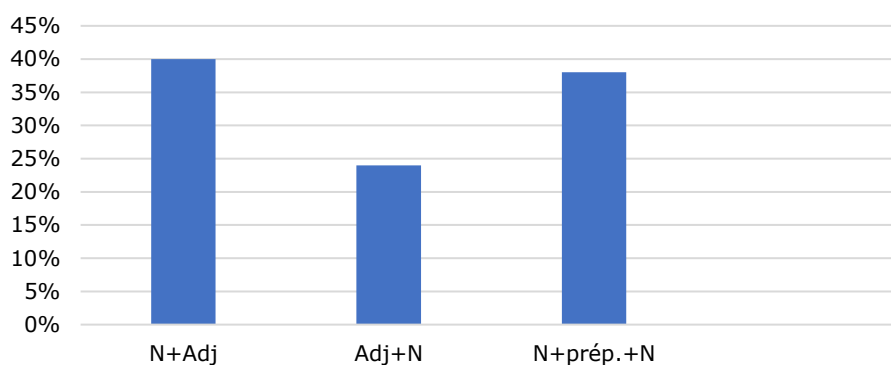
nombre de collocations ne représente qu'une partie aléatoire du corpus. Dans la suite de cet article, nous présentons certains éléments d'analyse qualitative.

## Collocations nominales

Sur le plan syntaxique, le corpus présente des collocations de différentes structures syntaxiques (cf. graphique 1).

### Graphique 1

*Structure des collocations nominales*



Le graphique montre que les collocations nomino-adjectives, surtout de construction simple, dominent. Quelques exemples :

*avantage important ; fête préférée ; pays lointains ; technologies modernes ; langue française ; téléphone portable ; etc.*

On constate que les collocations les plus répandues sont celles qui sont communes, générales et qui reflètent souvent le sujet des textes. La situation est similaire dans la catégorie nomino-adjective, de construction Adj+N :

*nouvelles technologies ; long voyage ; meilleure vie ; bon temps ; jeunes gens ; etc.*

Comme nous l'avons écrit dans des travaux précédents sur l'adjectif, les apprenants à ce niveau utilisent à l'écrit un vocabulaire et des structures simples qui ne présentent pas de caractéristiques lexico-sémantiques particulières (Kazlauskienė, 2020, p. 219). Le contenu lexical contient des formes quotidiennes, identiques et souvent répétées dans la langue, apprises au niveau inférieur. Une recherche des cooccurrences de ces mêmes noms dans le corpus de la langue française et dans le dictionnaire des collocations révèle une situation similaire : les adjectifs choisis par les apprenants sont répétitifs, monotones et ne sont pas forcément les premiers à être employés dans la langue. Le tableau 1 montre les collocations les plus répandues dans le corpus d'interlangue.

**Tableau 1**

*Coïncidence des collocations nominales dans le corpus d'apprenants du français et dans le corpus de français*

<b>Collocation en FLE</b>	<b>Collocation dans le corpus français</b>	<b>Collocations dans le dictionnaire des collocations</b>
Monde : entier, moderne	réel, virtuel, moderne, contemporain, d'aujourd'hui, actuel, etc.	égalitaire, étriqué, imaginaire, impitoyable, etc.
Technologies : nouvelles, modernes	innovante, avancée, moderne, développée, permettant, numérique, actuelle, etc.	dépassée, futuriste, naissante, prometteuse, etc.
Avantage : important, grand	certain, décisif, considérable, indéniable, définitif, important, etc.	considérable, décisif, incontestable, indéniable, net, etc.
Fête : préférée, d'anniversaire	nationale, populaire, familiale, traditionnelle, religieuse, d'anniversaire, etc.	arrosée, inoubliable, traditionnelle, somptueuse, etc.
Téléphone : portable	portable, mobile, cellulaire, fixe, etc.	cellulaire, portable, satellitaire
Voyage : long	long, premier, beau, récent, prochain, etc.	épuisant, interminable, périlleux, long, etc.
Ami : nouveau, cher	meilleur, petit, vieil, grand, nouvel, proche, etc.	bon, embarrassant, fidèle, influent, recommandable, etc.
Vie : meilleure, saine, quotidienne, facile, moderne	nouvelle, vraie, longue, double, belle, meilleure, etc.	active, aventureuse, confortable, dorée, facile, heureuse, etc.
Temps : bon, beau, libre, moderne	beau, meilleur, autre, premier, etc.	radieux, superbe, fou, interminable, etc.

Les exemples du tableau 1 montrent clairement que les cooccurrences préférées des apprenants ne sont pas toujours les plus fréquentes dans la langue. Une coïncidence plus nette apparaît dans les situations les plus liées à la vie quotidienne, aux routines : *téléphone portable*, *beau temps*. Ces collocations sont très répandues non seulement dans la langue, mais aussi dans les manuels de FLE. Prenons l'exemple du mot *vie* : dans le dictionnaire des collocations, il apparaît dans 110 collocations ; pour autant, on ne trouve aucune coïncidence dans le corpus des apprenants, tandis que des collocations identiques apparaissent dans le corpus du français, qui est plus grand. Le tableau 1 met bien en évidence les limites du corpus des apprenants. Les élèves emploient le même vocabulaire ordinaire et simple de façon répétée, sans le varier par des synonymes ou en recourant à des représentations figuratives.

Sur le plan lexical, la troisième catégorie de collocations nominales (avec le complément du nom) ne se distingue pas non plus par la richesse du vocabulaire ; la focalisation sur les mots les plus souvent utilisés aux niveaux précédents de l'apprentissage domine toujours. La variété du complément du nom qui sert à ajouter une information pour préciser le sens du nom est encore plus restreinte que celle des collocations nomino-adjectivales. Par conséquent, les compléments de noms sont peu diversifiés. Cependant, les prépositions simples aussi bien que les locutions prépositionnelles présentent, elles aussi, une certaine monotonie. Les prépositions à valeur complexe telles que *à* et *de* sont omniprésentes :

*choix des parents ; vacances à la mer ; dépendance de l'internet ; mode de vie ; etc.*

De nombreuses valeurs sémantiques de ces prépositions leur permettent d'être parfois même surutilisées, comme, par ex : *\*temps de l'ordinateur*. Il est à noter qu'avec le nom *temps*, le corpus illustre d'autres variantes possibles : *\*temps près de l'ordinateur ; \*temps avec l'ordinateur ; \*temps sur son ordinateur ; temps devant l'ordinateur*. Les exemples montrent la difficulté pour l'apprenant de choisir la préposition qui convient, on aperçoit des traductions littérales, des calques de la langue maternelle. Ici, néanmoins, l'analyse ne s'orientera pas sur la révélation et la description des erreurs. Dans



le contexte de ce travail, ces erreurs font partie des indicateurs d'une compétence collocationnelle insuffisante.

Du fait de leur caractère souvent arbitraire et idiosyncrasique, « les collocations représentent un défi majeur pour l'apprentissage <...> des langues étrangères, surtout en production » (Beningo and al., 2015, p. 81).

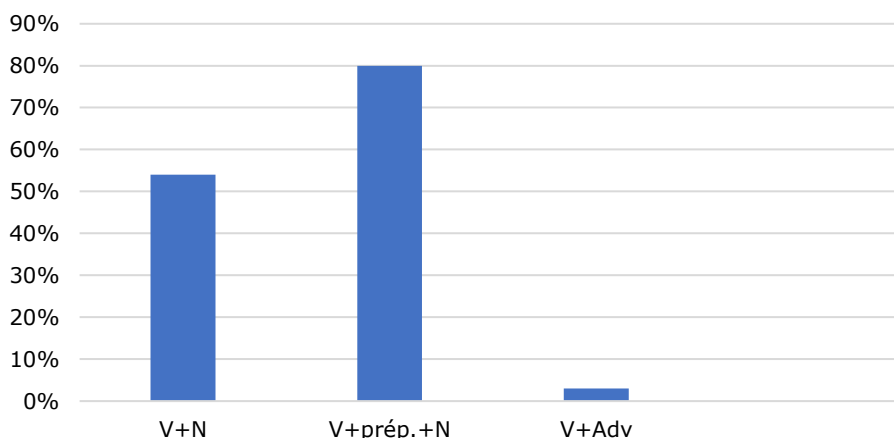
## Collocations verbales

Sur le plan méthodologique, l'extraction des collocations verbales du corpus s'est révélée beaucoup plus complexe que celle des collocations nominales. La variation morphologique du verbe, même restreinte au nombre, au genre et éventuellement aux procédés de dérivation ou de composition, a comporté un certain nombre de difficultés pour la manipulation des données de corpus.

Cependant, il est possible de parler d'une stabilité appropriée en prenant en considération la valence verbale bien que, dans le cas des collocations verbales, on parle plutôt de syntaxe figée. Or, cela n'est pas toujours le cas avec les collocations nominales où la structure peut être assez autonome et autoriser certains déplacements. Les collocations verbales relevées dans le corpus des apprenants se composent dans leur majorité de verbes transitifs directs ou indirects.

### Graphique 2

*Structure des collocations verbales*



Le graphique 2 met en évidence la présence dominante de collocations verbales à structure prépositionnelle. Le nombre de collocations d'intensification dont la base est un verbe et le collocatif un adverbe est réduit à la portion congrue, tandis que dans la langue, il s'agit d'une construction évidente. On ne trouve aussi que des collocations sporadiques ayant une structure verbe-adjectif (*tomber malade*) ou verbe-verbe (*laisser passer*). En revanche, l'adverbe passe-partout et trop générique *beaucoup* est surutilisé dans la construction verbale avec un adverbe. Siepmann (2008, p. 194) a observé que les apprenants d'une langue étrangère avaient tendance à surutiliser certains lexèmes et collocations qu'ils ont pu rencontrer dans des manuels d'apprentissage du FLE. Le corpus analysé contient une certaine partie de collocations de ce type. Exemples :

*partir en vacances ; faire du sport ; faire des études ; etc.*

Les contraintes syntaxiques observées dans le corpus comprennent les verbes tels que *avoir, faire, être, partir, jouer* etc. Indéniablement, les combinaisons avec les verbes support *avoir* et *être* (*avoir faim, avoir soif, être en colère*), qui font partie du vocabulaire de base, sont les principaux verbes utilisés par les apprenants pour transmettre leur message. La plupart des collocations verbales sont binaires, tandis que les constructions ternaires (comme par ex. : *voyager vers des pays lointains*) sont presque absentes. Les fonctions lexicales qui peuvent modéliser des relations paradigmiques (liens sémantiques) (Archer, 2006, p. 653) comme la synonymie, l'antonymie, la dérivation verbale, etc. dans le corpus d'apprenants ne permettent pas toujours de modéliser convenablement les relations syntagmatiques comme l'intensification, l'évaluation positive ou négative, les verbes support, etc. En somme, l'éventail du lexique de ce type de collocations ne diffère pas des collocations nominales par sa richesse et son développement, ce qui correspond bien au niveau des écrits étudié. La maîtrise des expressions d'une langue, qu'il s'agisse de locutions ou de collocations associées à un mot, est le signe d'une connaissance lexicale étendue (Tremblay, 2017, p. 76).

## **Piste pour l'apprentissage des collocations**

Pour une bonne maîtrise d'une langue, « l'enseignement des collocations devient alors comme une nécessité » (Chen and Girani, 2018, p. 232). L'importance des usages stéréotypés de la langue est reconnue par la plupart des études didactiques sur le lexique (Binon and Verlinde, 2003 ; Granger and Paquot, 2008). On constate par ailleurs une faible présence des collocations dans les dictionnaires et manuels de FLE, surtout aux niveaux débutants. Les collocations constituent en effet un domaine du lexique difficile à maîtriser par les apprenants non natifs. Elles nécessitent un travail particulier de la part de l'apprenant.

L'enseignement du lexique peut s'avérer beaucoup plus efficace s'il est fait de manière structurée et systématique, avec la prise en compte de la combinatoire lexicale et syntaxique des mots. Ainsi Daspres (2018) propose une réflexion sur l'utilisation du jeu en classe de français langue étrangère comme outil d'enseignement des collocations. Dans ce but, un travail avec des extraits tirés du corpus par l'enseignant se révèle utile et productif. La démarche déductive, les exercices habituels à trous, la recherche individuelle de mots et d'expressions dans le cadre du corpus permettent aux apprenants de s'approcher de la langue authentique construite en partie de blocs linguistiques parfois introuvables dans les dictionnaires.

Ce qui est toujours efficace, même si certains peuvent l'interpréter comme un pas en arrière, est la lecture de textes authentiques pour observer le fonctionnement d'un mot en contexte et la façon dont il peut varier et être nuancé en fonction de son entourage linguistique. Évidemment, les textes pour la lecture devraient correspondre à l'âge, aux intérêts et au niveau de l'apprenant, et prendre en considération ses capacités psychologiques et la manière particulière de lire d'un apprenant d'aujourd'hui.

## **En guise de conclusion**

Dans cette étude, nous n'avons pas prétendu que toutes les expressions lexicalisées et compositionnelles puissent être analysées comme des collocations. Nous avons souhaité montrer que, parmi différents types

d'expressions lexicalisées, il existe un schéma sémantique et syntaxique particulièrement propice à la lexicalisation et à la spécialisation du sens. Et c'est grâce aux corpus à notre disposition que nous avons extrait certaines caractéristiques des collocations lexicales propres à la langue d'apprentissage (en l'occurrence, le français). Les conclusions présentent une synthèse des principaux résultats.

A ce niveau de maîtrise du français, la catégorie nominale reste majoritairement utilisée. Les collocations nomino-adjectivales sont fréquentes, les collocations verbales sont moins nombreuses. Parmi les collocations verbales, la structure prépositionnelle prévaut.

Le corpus révèle aussi que la combinaison de mots n'est pas toujours parmi les plus fréquentes dans le français standard.

Les apprenants mobilisent le lexique maîtrisé dans un contexte particulier, voire dans une certaine construction. Ils font leur choix parmi un nombre assez limité d'unités lexicales plutôt libres.

Les processus d'interférence et d'hybridation peuvent être vus comme une contamination essentielle des collocations, tant au niveau lexical que syntaxique.

Les résultats de cette étude montrent que l'analyse des constructions collocationnelles est en mesure de révéler les rapports entre compétence et performance des locuteurs. Il serait nécessaire de systématiser l'enseignement/apprentissage des collocations auprès des apprenants en FLE. Il s'agirait d'aider les élèves à retenir le sens et l'association lexicale simultanément en FLE, ainsi que de fixer les structures qu'ils connaissent déjà partiellement.

Ce type de données pourrait en outre constituer la base de diverses démarches scientifiques et didactiques relatives à l'apprentissage des langues étrangères, stimuler l'élaboration de stratégies efficaces ainsi que l'amélioration globale des compétences linguistiques dans le contexte éducatif multilingue et multiculturel.

## Abréviations

\* – forme fautive

Adj – adjectif

B1 – niveau intermédiaire du CECRL

FLE – français langue étrangère

LPRATT – corpus annoté d'apprenants lituaniens

N – nom

SN – syntagme nominal

## Bibliographie

- Anctil, D., & Tremblay, O., (2016). Les collocations : des combinaisons de mots privilégiées. *Dictionnaire Lexique. Logiciels d'aide à la rédaction*, 21(3).
- Archer, V., (2006). Acquisition semi-automatique de collocations à partir de corpus monolingues et multilingues comparables. *RECITAL*, Apr 2006, Leuven, Belgique, 651–660.
- Benazzo, S., (2008). Marqueurs de focus, structure informationnelle et lectures d'apprenants adultes d'une L2. *Congrès Mondial de Linguistique Française CMLF'08*, 665–678.
- Benigno, V., & Grossmann, F., Kraif, O. (2015). Les collocations fondamentales : une piste pour l'apprentissage lexical. *Revue française de linguistique appliquée*, 1(XX), 81–96. <https://doi.org/10.3917/rfla.201.0081>. <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2015-1-page-81.htm>
- Bielinskienė, A., Kovalevskaitė, J., Rimkutė, E., & Vilkaitė, L. (2017). Kolokacijų ir frazeologizmų atpažinimo kriterijai. *Kalbų studijos*, 31.
- Binon, J., & Verlinde, S., (2003). Les collocations : clef de voûte de l'enseignement et de l'apprentissage du vocabulaire d'une langue étrangère ou seconde. *La Lettre de l'AIRDF*, 33(2), 31–36. <https://doi.org/10.3406/airdf.2003.1577>.
- Chen, X., & Girani, F., (2018). Typologie d'erreurs des collocations dans les essais argumentatifs et perspectives didactiques de l'enseignement du

- français langue étrangère dans les universités. *Synergies Chine*, 13, 229–246.
- Daspres, L., (2018). Recherche collocation désespérément. L'enseignement des collocations par le biais du jeu. *Sciences de l'Homme et Société. Mémoire de master 2*.
- Durrant, P., (2009). Investigating the Viability of a Collocation List for Students of English for Academic Purposes. *English for Specific Purposes*, 28(3), 157–169.
- Granger, S., & Paquot, M., (2008). Disentangling the phraseological Web. In S. Granger, & F. Meunier (Eds.), *Phraseology. An interdisciplinary perspective* (pp. 27–50). Benjamins.
- Hausmann, F. J., (2007). Lexicographie française et phraséologie, in E. Haag (Ed.), *Collocations, phraséologie, lexicographie. Etudes 1977–2007*, (pp. 121–153). Shaker Verlag.
- Heid U., & Raab, S., (1989). Collocations in multilingual generation. *Proceedings of the Fourth Conference of ACL, European Chapter, Manchester, 10–12 April 1989*, Manchester.
- Kazlauskienė, V., (2018). *Syntagme nominal en FLE : analyse d'un corpus d'apprenants lituaniens*. Thèse de doctorat. Université de Vilnius.
- Kazlauskienė, V., (2020). L'adjectif dans l'interlangue française des apprenants lituaniens. *Language for international communication: linking interdisciplinary perspectives*, 3, 213–228.
- Kazlauskienė, V., (2021). Collocation nomino-adjektivale dans la production écrite en FLE. *Taikomoji kalbotyra*, 15, 143–154. <https://www.journals.vu.lt/taikomojikalbotyra>
- Klein, W., & Perdue, C., (1992). *Utterance Structure: Developing Grammars Again*. Benjamins.
- Klein, W., & Perdue, C., (1997). The Basic Variety. *Second Language Research* 13(4), 301–347.
- Martinez, C., (2018). Comment faciliter l'apprentissage des collocations aux apprenants non natifs. Une approche didactique et linguistique. *Synergies pays riverains de la Baltique*, 12, 35–45. Revue du Gerflint (France).

- Mel'čuk, I., (1998). Collocations and Lexical Functions, in A. Cowie (Ed.), *Phraseology. Theory, Analyses, and Applications* (pp. 23–53). Oxford University Press.
- Mel'čuk, I., & Polguère, A., (2007). *Lexique actif du français : l'apprentissage du vocabulaire fondé sur 20 000 dérivations sémantiques et collocations du français*. De Boeck.
- Siepmann, D., (2008). Phraseology in learners' dictionaries. What, where and how? In S. Granger, & F. Meunier (Eds.), *Phraseology in Language Learning and Teaching* (pp. 185–202). John Benjamins.
- Tremblay, O., (2014). Les collocations : des mots qui font la paire. *Québec Linguistique Appliquée, VII(1)*, 7–26.
- Tutin, A. (2013). Les collocations lexicales : une relation essentiellement binaire définie par la relation prédicat-argument, *Langages, 1(189)*, 47–63. <https://doi.org/10.3917/lang.189.0047>.
- Tutin, A., & Grossmann, F., (2002). Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif. *Revue Française de Français, 171*, 74–76.

### **Dictionnaires**

- Corpora collections leipzig university* (2011). <https://corpora.uni-leipzig.de/fr>
- González Rodríguez, T. (2004) *Dictionnaire des collocations*. <http://www.tonitraduction.net>
- Le Fur, D. (2007). *Dictionnaire des combinaisons de mots*. Le Robert.

## **Vitalija Kazlauskienė**

Vilnius University, Lithuania  
vitalija.kazlauskiene@flf.vu.lt

### **LEXICAL COLLOCATIONS AND THEIR ACQUISITION IN FRENCH AS A FOREIGN LANGUAGE (FLE)**

**Summary.** The importance of stereotypical uses of language is recognized by most didactic studies of the vocabulary (Granger and Paquot, 2008). Collocations are an area of vocabulary which is difficult to master by non-native learners. This type of lexical relation often presents itself as a semi-frozen binary lexical co-occurrence. The meaning of collocations is often transparent in reception, while in production, it requires a special effort on behalf of the learner. In this paper, we have tried to verify this assertion by comparing the corpus of French language and that of learners, and to define the regularities of lexical combinations in the French interlanguage of Lithuanian learners with level B1. Thanks to the corpus at our disposal, we observed that nomino-adjectival collocations at this level are more frequent than verbal collocations. However, in the percentage of total, the number of collocations only represents a contingent part of the corpus. The corpus also reveals that the present combination of words is not always diversified either by its syntax or by its lexical content, which is sometimes atypical of standard French. Learners choose from a fairly limited number of rather free lexical units. The process of interference and hybridization can be seen as an essential contamination of collocations, both lexically and syntactically. The data received makes it possible to note that collocational competence is insufficient. The results of this study also show that the analysis of collocational constructions can reveal the relationships between competence and performance of speakers.

**Keywords:** collocation; co-occurrence; corpora; French as a foreign language (FLE)

## **Vitalija KAZLAUSKIENĖ**

Vilniaus universitetas, Lietuva  
vitalija.kazlauskiene@flf.vu.lt

### **LEKŠINĖS KOLOKACIJOS IR JŲ ĮSISAVINIMAS PRANCŪZŲ K2**

**Santrauka.** Pasikartojančių leksinių samplaikų vartojimo svarbą pripažįsta dauguma lingvodidaktinių leksikos tyrimų (Granger ir Paquot, 2008). Kolokacijos – tai leksikos sritis, kurią sunku išmokyti negimtakalbiui kalbėtoju. Šio tipo leksinės samplaikos yra dvinarės, pusiau sustabarėjusios, su nusistovėjusia vartoseną. Kolokacijų reikšmė dažnai būna skaidri vartotojams, bet mokiniams sunku parinkti tinkamas leksemas. Straipsnyje siekiama patikrinti šio teiginio relevantiškumą, palyginti prancūzų kalbos ir mokinių tekstynus bei apibrėžti leksinių samplaikų dėsningumus B1 lygio prancūzų kalbos kaip K2 besimokančių lietuvių tarpukalbėje. Tekstyno analizė parodė, kad šio lygio mokinių kalboje daiktavardinių kolokacijų su būdvardžiu skaičius yra didesnis už veiksmažodinių. Tačiau analizuojamo tekstyno bendras kolokacijų skaičius yra gan sąlyginis. Tekstynas taip pat parodė žodžių samplaikos sintaksinį ir leksinį ribotumą, kad kolokacijos ne visada atitinka standartinės prancūzų kalbos žodžių junginius. Besimokantieji renkasi dažnai kalboje pasikartojančius laisvus žodžių junginius. Interferencijos ir hibridizacijos procesai gali būti laikomi esmine kolokacijų kontaminacija tiek leksiniu, tiek sintaksiniu lygmenimis. Gauti duomenys leidžia konstatuoti, kad besimokantiejiems trūksta kompetencijų vartojant kolokacijas. Tyrimo rezultatai taip pat rodo, kad kolokacinių konstrukcijų analizė atskleidžia kalbėtojų kompetencijų ir atlikties santykį.

**Pagrindinės sąvokos:** kolokacija; leksinė samplaika; tekstynas; prancūzų K2.